24ème dimanche ordinaire (année B)
Marc 8, 27-35/ Is 50,5-9a/ Ps 114-116A/ Jc 2,14-18
12.09.2021

Le Christ

Jésus et ses disciples sont loin de la Galilée, à l'extrême nord-est du pays, dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Golan ; frontière de la Syrie actuelle. C'est juste avant la Transfiguration, au milieu de leur parcours commun. Pierre dit à Jésus : « Tu es le Christ », c'est-à-dire le Messie, celui qui a reçu l'onction royale de la part de Dieu. Le fils de David. David était un Messie pour le Peuple, il avait été choisi par Dieu et oint par le prophète Samuel. Le Messie est né d'un homme et d'une femme sur cette terre, il est membre de notre humanité. Jésus n'emploie pas ce mot pour parler de lui.
Quand il dit « Tu es le Christ », Pierre manifeste qu'il attend un Messie qui sauve Israël sur le mode politique d'un Messie royal, libérateur de son peuple, restaurateur du règne davidique.

Le Messie souffrant

Jésus leur révèle alors que : « Le fils de l'homme doit beaucoup souffrir ».
Alors que Jésus n'emploie jamais le titre de Messie, Jésus emploie le titre de « Fils de l'homme » pour parler de lui et il est à peu près le seul à utiliser ce titre à propos de lui-même. Dans les apocalypses, dans le livre de Daniel par exemple, le Fils de l'homme vient du ciel, comme celui qui prépare la venue de Dieu lui-même à la fin des temps. A la différence du Messie, le Fils de l'homme, n'est pas né de la terre. Il vient de Dieu, juste avant que Dieu n'arrive. Jésus dit aux apôtres que le Fils de l'homme « viendra dans la gloire de son Père avec les saint anges » (Marc 8,38).
Ce Fils de l'homme va souffrir. Cette figure du Serviteur souffrant est déjà inscrite dans la tradition d'Israël dans le livre d'Isaïe. Nous en avons une mention dans le troisième chant du Serviteur de la première lecture de ce dimanche (Is 50) : « J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient… Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats ».
La mission que Dieu le Père a confiée à Jésus va passer par le rejet de sa propre personne et la résistance aux paroles que lui inspire le Père. C'est seulement en condition de crucifié que le Christ-Messie pourra être confessé comme fils de Dieu par le centurion de l'armée romaine, un païen qui, le voyant mort sur la croix, affirmera son lien à Dieu. Pierre et les apôtres confesseront que Christ attendu par Israël c'est Jésus, celui qui a été mis sur la croix.
L'évangile nous dit : Et pour la première fois Jésus leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que trois jours après il ressuscite.
Il fallait. Ce qui va arriver, ce qui va commencer fait partie du plan de Dieu pour sauver l'humanité. Jésus entre dans un dessein qui est celui de son Père. Mystère de mort et de vie, le mystère du Royaume est un mystère de croissance.
Il fallait. Comme le général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées à la veille du débarquement de Normandie, le 5 juin 1944, s'adressant aux soldats qui étaient sur le quai d'un port d'Angleterre. Aux soldats prêts à embarquer et il dit : « Les conditions atmosphériques sont difficiles, vous allez souffrir, il y aura de la résistance en face et même certains d'entre vous devront donner leur vie pour que la terre de France soit libre. Je ne

vous cache pas ce que vous allez vivre, je vous en parle franchement. Alors, ceux qui le veulent, embarquez ! »

Prendre sa croix

Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive :

- L'expression « Porter sa croix » selon le sens commun signifie souffrir, porter nos limites humaines, les contrariétés de la vie. Pâtir.
- « Porter sa croix » au sens où Jésus l'emploie, c'est souffrir mépris et accusations injustes à cause de notre lien personnel à Jésus. Se charger des affaires de Jésus et supporter les difficultés qu'entraîne le fait de le suivre.

Il y a une communauté de destin entre le disciple et son maître. Tous ceux qui ont embarqué avec Jésus partagent son destin et éprouvent la résistance et le refus qui montent dans l'humanité face à la parole de Jésus.

On peut penser aux enfants que d'autres moquent parce qu'ils sont chrétiens dans les cours de récréation, parfois à des adultes convertis mis au banc de leur famille. On peut penser à ces femmes chrétiennes de Syrie ou d'Irak arrêtées à cause de leur foi et vendues au plus offrant. A leurs maris, fils et père mis à mort. Aux martyrs d'hier et d'aujourd'hui. A cause de leur alliance avec Jésus.

C'est l'amour de Jésus et le désir que le Royaume vienne sur notre terre pour que des hommes, des femmes et des enfants soient libérés et découvrent Celui qui est la lumière du monde qui nous donne la liberté de renoncer à beaucoup de choses dans nos vies, à des richesses, à une image de nous-mêmes, à notre propre vie dans certains cas.

Si tu veux

En cette rentrée d'après l'été, Jésus nous redit aujourd'hui : « Pour vous, qui suis-je ? » Jésus nous dit à chacun : Et toi ? Veux-tu marcher avec moi ?

L'eucharistie est le lieu pour renouveler notre « oui » au Seigneur dans le silence de notre cœur alors que nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Ignace invite ceux et celles qui vivent les exercices spirituels à s'offrir au Seigner jusque-là si l'Esprit Saint leur en inspire le désir.

Alors, ceux qui le veulent, embarquez !

Jean-Marc Furnon, jésuite